

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

**LERESCHE**  
FRANCE

**DOUCE**  
**DURABLE...**

Utiliser  
la Laine

**LERESCHE**

**BUREAUX**  
ROUBAIX. — 62-71, Grande-Rue. Tél. 227.22, 227.23 et 227.24.  
TOURCOING. — 22, rue Camille. Tél. 27.  
LELLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 239.21.  
PARIS. — 22, boulevard Foyot. Tél. Provence 77.24.  
MOUScron. — 108, rue de la Station. Tél. 2.64.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Rebours  
Alfred Rebours  
Madame Alfred Rebours

## Le Parlement est rentré hier

Le gouvernement accepte la discussion de vingt et une interpellations

Le débat commencera jeudi matin

Le général Billotte est nommé gouverneur militaire de Paris



LA CHAMBRE PENDANT L'ÉLOGE FUNÈBRE DE M. VAILLANT-COUTURIER PRONONCÉ PAR M. HERRIOT. (Ph. Franco-Press.)



LE GÉNÉRAL BILLOTTE

Paris, 16 novembre. — Les ministres se sont réunis mardi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun. Après un exposé général de M. Camille Chautemps, président du Conseil, le conseil des ministres a procédé à l'examen des problèmes parlementaires de la session.

M. Georges Bonnet, ministre des Finances, a fait l'exposé de la situation financière et indiqué les mesures prises pour assurer, à la date prévue, le remboursement de l'emprunt contracté à Londres par les chemins de fer français.

M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, a mis le Conseil au courant de la situation extérieure et rendu compte des travaux de la Conférence de Bruxelles.

Sur la proposition de M. Edouard Dadié, ministre de la Guerre et de la Défense nationale, le général de division Billotte, membre du Conseil supérieur de la guerre, est nommé gouverneur militaire de Paris, à compter du 17 novembre 1937, en remplacement du général de division Gouraud, placé à la même date, dans la position hors cadre.

Les membres du gouvernement ont examiné le libellé des soixante-trois interpellations qui ont été déposées sur le bureau de la Chambre.

Il a été décidé que le président du Conseil demandera que la discussion de vingt et une interpellations que le gouvernement a retenues, commence dès jeudi matin.

Ces vingt et une interpellations ont trait à la politique générale, à la politique extérieure et à la politique financière.

Le Conseil a enfin décidé de consacrer sa prochaine séance à l'exposé qui sera fait par M. A. Sarraut, des questions relatives à l'Afrique du Nord.

(Lire la suite page 2.)

## De Londres au Cap en moins de deux jours : C'est l'exploit de l'équipage anglais Clouston - Kirby Green

Londres, 16 novembre. — L'équipage mixte anglais du « Comet », formé de Clouston et Mrs Betty Kirby Green, a brillamment réussi dans sa tentative de relier Londres au Cap dans un temps record.

Partis dimanche 21 h. 55 de Croydon les aviateurs ont atterri au Cap mardi à 18 h. 55.

Ils ont couvert le parcours en 45 heures, battant de trente-trois heures le record d'Amy Johnson, qui était de trois jours et six heures.

## LES ÉTATS-UNIS NE VEULENT PAS DE MAGDA FONTANGES



MAGDA FONTANGES à bord du paquebot à l'entrée du port de New-York, où il ne lui a pas été permis de débarquer. (Ph. Koyabou.)

## LES ILES BRITANNIQUES DANS LE BROUILLARD

Trains et bateaux subissent des retards importants

Une collision de chemins de fer fait cinq blessés

Londres, 16 novembre. — Un brouillard opaque enveloppe les îles britanniques.

Par suite de la brume particulièrement épaisse dans le pas de Calais, le ferry-boat venant de Dunkerque, est arrivé à Douvres avec un retard de plus d'une heure et demie.

Tous les services organisés spécialement par temps de brouillard, fonctionnent sur les lignes de banlieue, et les trains subissent des retards plus ou moins importants.

A Londres même, les services de transport circulent au ralenti. Le train qui avait quitté Perth lundi soir pour Londres, est entré en collision mardi matin à 4 h. 20, avec le rapide d'Écosse, près de Crewe. Cinq voyageurs seraient blessés.

## Mort de M. Adrien Hébrard

Paris, 16 novembre. — On annonce la mort de M. Adrien Hébrard, président du conseil d'administration du journal « Le Temps », dont il avait été le directeur de 1928 à 1929.

M. Adrien Hébrard était souffrant depuis plusieurs années. Il a succombé mardi, à 14 heures, à Villefranche-sur-Mer, à une crise cardiaque.

## UNE AUDIENCE MOUVEMENTÉE AU PROCÈS DE LA ROCQUE

### MM. YBARNEGARAY ET DE KERILLIS ONT TÉMOIGNÉ

Le président du groupe parlementaire du P.S.F. a fait état de déclarations de MM. Laval et Cathala qui contredisent celles de M. Tardieu et de l'opinion exprimée par M. Albert Sarraut

Paris, 16 novembre. — A 13 h. 20 s'ouvre la deuxième audience des procès pour diffamation intentés par le colonel de la Rocque contre différentes personnalités.

Le chef du Parti social français, MM. André Tardieu, Ybarnegaray, député des Basses-Pyrénées; Alexandre Zévaès, Joseph Delast, Léon Daudet sont présents.

**La déposition de M. Lémery**

M. Henri Lémery, ancien garde des Sceaux du cabinet Doumergue, sénateur de la Martinique, fait cette déclaration :

— Je ne connaissais pas le colonel de la Rocque quand j'étais ministre. Le lendemain de la chute du cabinet Doumergue, M. de la Rocque m'a téléphoné, demandant à me voir d'urgence. Il désirait que l'intervinse au Sénat à propos de l'affaire Formysin Notre conversation dura cinq minutes. Quand je perdis ma fille, le colonel m'envoya une lettre de condoléances. Je répondis par une lettre de remerciements. Nos relations personnelles s'arrêtèrent là.

» A un dîner, j'ai eu l'occasion de

questions, mais seulement prescrire quelques mesures d'ordre. Au cours de cette conférence, j'indiquai que si un mouvement pouvait se produire dans la rue, ce mouvement ne pouvait être mené que par les troupes « Croix de feu » ayant à leur tête le colonel de la Rocque.

» C'est alors que mon collègue, M. Paul Marchandeu, ministre de l'Intérieur, me répondit : « La Rocque ? Ne vous inquiétez pas, je l'ai bien en main (mouvements divers). Je n'ai pas dit autre chose. Je ne crains aucun démenti et ma déclaration ne fait en somme que répéter la lettre que j'ai envoyée au tribunal de Lyon et dans laquelle je faisais dire à M. Marchandeu : « Oui, oui, la Rocque est très compréhensif de la situation. »

**Ce que pensait Mermos**

On a fait venir à l'audience M<sup>me</sup> Mermos, la mère de l'aviateur. Elle est en noir, avec un voile de deuil. « Je ne puis que répéter, déclare-t-elle, ce que m'a dit mon fils. Après un déjeuner chez M. Léon Bailby, Jean m'a dit qu'il était indigné par les paroles de M. Pozzo di Borgo et il a ajouté : « Je suis très heureux qu'il ait quitté le parti. »

**M. Ybarnegaray à la barre**

On entend aussitôt après, M. Ybarnegaray.

— Lorsque j'ai lu des articles de « choc », où l'on parlait des fonds secrets et du colonel de la Rocque, j'ai pensé, déclare le député des Basses-Pyrénées, que le meilleur moyen de répondre à ces articles, était d'organiser à Bordeaux une réunion. Elle eut lieu le 5 août et là, j'ai établi l'impossibilité où fut de trouver M. Tardieu, ministre de l'Intérieur, de distribuer des fonds secrets au colonel de la Rocque. A ce moment-là, les deux hommes n'avaient aucune relation et ne se connaissaient pas. Depuis, on a rectifié les dates, mais alors l'impossibilité réapparaissait.

» Quant à M. Pierre Laval, il s'est refusé à me dire quel que ce soit sur le fond de l'affaire, mais il m'a affirmé qu'il n'avait reçu qu'une fois le colonel de la Rocque, à l'occasion de la manifestation du Trocadéro.

**Vifs incidents entre le témoin et M. Léon Daudet**

Mais voici que soudain M. Léon Daudet, directeur de l'« Action française », se lève pour interrompre, si bien que l'on n'entend plus ce que dit M. Ybarnegaray.

Ce dernier a, parait-il, fait une allusion à M. André Maginot. L'incident est violent.

— Je ne permets pas, s'écrie M. Léon Daudet, qu'on mette en cause Maginot.

M. Ybarnegaray se retourne vers M. Léon Daudet, qui est au premier rang du prétoire, tout près des bancs de la presse, et un échange de paroles violentes a lieu entre les deux hommes. M. Léon Daudet crie :

(Lire la suite page 2.)



LE COLONEL DE LA ROCQUE PENDANT SA DÉPOSITION

rapporter un fait qui s'est passé le soir de la chute du cabinet Doumergue, en novembre 1934 ; il était 1 h. du matin, quand la sonnerie du téléphone me réveilla à la Chancellerie. Le coup de téléphone venait du ministre de l'Intérieur. Mon interlocuteur m'exposa les craintes qu'il avait, de manifestations violentes pouvant venir de partis nationaux. Une conférence se tint, cette nuit-là, à la Chancellerie.

» Nous n'avons pas ordonné des per-

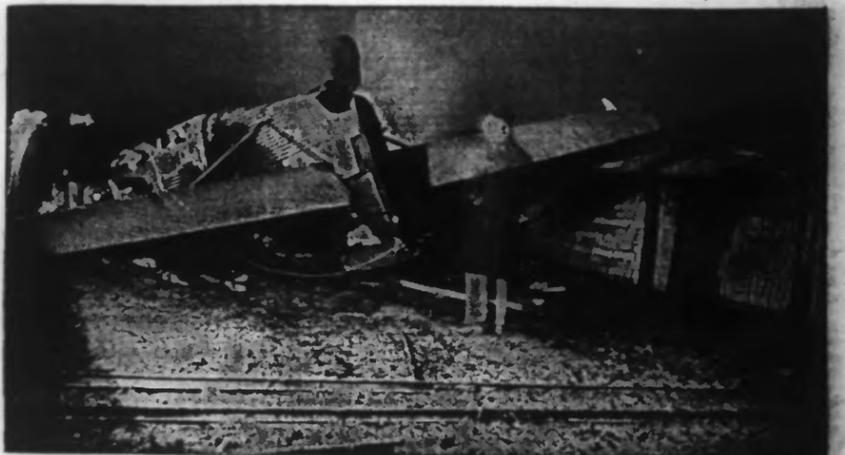
## ENCORE UNE CATASTROPHE AÉRIENNE EN BELGIQUE

### DANS LE BROUILLARD un trimoteur heurte une cheminée près d'Ostende

L'APPAREIL SE BRISE, S'ÉCRASE AU SOL ET PREND FEU

### Les onze occupants sont carbonisés

La famille grand-ducale de Hesse, apparentée au roi d'Angleterre, est anéantie



La queue de l'avion renversé, géant entre les séchoirs, dans le chantier de la briqueterie. (Ph. J. de B.)

**Un accident stupide et lamentable vient d'endeuiller de nouveau l'aéronautique belge. Hier, mardi, un avion trimoteur de la puissante société belge de transports aériens, la « Sabena », venant de Francfort-sur-le-Main, avec onze personnes à bord, et assurant le service Bruxelles-Londres, a heurté, dans le brouillard la cheminée d'une briqueterie, et s'est abîmé en flammes près d'Ostende.**

Voici les détails que notre envoyé spécial a recueillis sur place peu d'instants après l'affreux drame de l'air :

### L'avion plongé dans le brouillard...

L'avion Junker, immatriculé UB-JV-52 avait quitté Francfort mardi à 13 h. 53, heure allemande, pour Bruxelles et Londres, avec huit passagers et trois hommes d'équipage.

Le brouillard était intense et gênait considérablement la navigation.

A Bruxelles, le temps étant toujours mauvais, les responsables de l'aérodrome d'Évre donèrent, par radio, ordre à l'équipage de passer Bruxelles et d'aller atterrir à Steen, l'aérodrome d'Ostende, où les passagers de Bruxelles en rejoindraient d'autres, venant de Gand. Les renseignements météorologiques en provenance de Steen paraissaient en effet, à cette heure, particulièrement favorables.



L'une des ailes de l'avion qui écrasa le toit d'un atelier. (Ph. J. de B.)

Tout était normal à bord. Cependant, des paquets de brouillard, venant du large, avaient, peu à peu, envahi la région maritime et la plaine d'Ostende. Le radio du bord était en communication avec le poste de Steen.

Vers 15 h. 30, il manda à Steen que le brouillard coupait toute visibilité et que le pilote n'apercevait pas l'aérodrome. Du terrain, on tira aussitôt des fusées, et l'avion fit connaître qu'il les avait aperçues et s'apprêtait à atterrir.

### ...heurte, à l'atterrissage, la haute cheminée d'une briqueterie

A peine ce message était-il transmis qu'on aperçut, de l'aérodrome, une formidable explosion, que suivit une gerbe de flammes, émergeant du brouillard. Le trimoteur venait de s'écraser au sol, et l'explosion de ses moteurs alluma, dans ses débris, un violent incendie.

La catastrophe s'était produite dans les circonstances suivantes :

Au moment — il était, nous l'avons dit, environ 15 h. 30 — où le radio du

bord était en communication avec l'aérodrome, et tandis que le pilote commençait sa manœuvre de descente, il n'avait pu, à cause du brouillard, apercevoir la cheminée — haute d'une trentaine de mètres — d'un four de la Société des Briqueteries nationales, de Steen, dont il survolait le chantier à son issue.

Quand il l'aperçut, il eut, sans doute, dit-on d'un témoin, un brusque sursaut pour l'éviter, mais trop tard ! L'aile gauche de l'appareil heurta la cheminée à une vingtaine de mètres de hauteur, et ce fut la catastrophe.

La cheminée fut littéralement coupée en deux, et son sommet s'abîma sur les hélices de la briqueterie, entraînant l'aile gauche de l'avion et un des deux moteurs latéraux ; le reste de l'appareil alla s'écraser une trentaine de mètres plus loin dans les séchoirs remplis de briques fraîches, qui furent réduites en miettes. Les deux moteurs furent carbonisés, un violent incendie se déclara aussitôt alimenté encore par la pelle et le charbon recouvrant les séchoirs.

A l'intérieur des briqueteries, la pression venait à sa tôte ; et c'est un

## LE VOYAGE DU ROI LÉOPOLD EN ANGLETERRE

Il est l'hôte d'honneur des souverains anglais au palais de Buckingham



LE ROI DES BELGES ET LE ROI D'ANGLETERRE QUITTENT LA GARE DE VICTORIA DANS LE CARRIAGE ROYAL. (Bellogramme N.Y.T.)

(Lire nos informations page 3.)